

Pendant une trentaine d'années la S. A. de Bel-Val tenta de concurrencer avec son eau bicarbonatée-sulfatée-calcique, d'abord les eaux de table allemandes (à base essentiellement sodique) puis, après la première guerre mondiale, les eaux de Spa — mais sans succès.

Personnellement, l'auteur de la monographie des d'Huart s'est vivement intéressé à la Source de Bel-Val, en premier lieu parce que son père, se fiant aux vues optimistes d'Emile d'Huart et des créateurs de la Société anonyme desdites eaux, en fut (modeste) actionnaire, en second lieu parce que, dans les années 20, il passa de forts joyeux moments en la si romantique demeure que le dernier directeur, Robert Steichen, s'était aménagée à Bel-Val.

Natif de Mondorf, Emile d'Huart, sa vie durant, témoigna un intérêt tout particulier à la Station thermale de cette localité.

On ne fut donc pas étonné de rencontrer son nom dans le tome II-III des Archives de l'Institut pour l'année 1907-08 où, en exergue à l'article du docteur Grechen (« Applications thérapeutiques des eaux minérales luxembourgeoises », pp. 313-426), il traita des *Eaux minérales luxembourgeoises au point de vue des théories physico-chimiques modernes* (pp. 227-312).

Des tirés-à-part ayant réuni les deux articles sous le titre commun « Emile d'Huart, Mathias Grechen, Les eaux minérales luxembourgeoises » (1909), les hôteliers de Mondorf en voulurent aux deux auteurs, alors que ce ne fut que le docteur Grechen qui demandait à l'Etat, propriétaire de la station, d'y ériger un sanatorium diététique (25).

Emile d'Huart, abandonnant délibérément dans son étude l'ancienne théorie qui laissait au degré de minéralisation d'une eau à déterminer sa puissance curative, examine les eaux minérales de Mondorf et de Bel-Val selon les théories modernes de la chimie physique : « la pression osmotique, la théorie des ions et la conductivité électronique, la cryoscopie et l'ébullioscopie se rapportant à la radioactivité et aux solutions colloïdales » (26).

Rien que le fait d'avoir, le premier, démontré les propriétés radioactives de l'eau de Mondorf et de sa vase, devrait assurer au nom d'Emile d'Huart une place d'honneur dans les annales de notre Station thermale nationale. Les constatations de d'Huart furent d'ailleurs corroborées et par J. Guében, agrégé de l'Université de Liège (1935), et par les travaux exécutés en 1951 et 1952 par le Laboratoire Bactériologique de Luxembourg. Si nous insistons sur ces faits, c'est pour empêcher qu'on ne soit induit en erreur en lisant dans le compte rendu de la séance du 10-3-1955 de la Chambre des Députés qu'un professeur, Ammon, de l'Université sarroise de Hombourg, déclara en 1955 que l'eau et la vase de Mondorf étaient « vraiment radioactives » (27).

En 1908, le service d'expédition de l'eau de Mondorf-Etat fit paraître chez Hartung à Hambourg, une traduction allemande des textes de d'Huart traitant de la source thermale sous le titre de *Die chemisch-physikalische Beschaffenheit der Heilquelle von Bad-Mondorf in Luxemburg*.